...de la Biélorussie à Naples !

Marguerite Dufour 1795 - 1843

En 1811, on dit d'elle que sa figure est agréable, que sa tournure est jolie, qu'elle est d'une assez bonne éducation et d'un caractère doux. Sa dot éventuelle est estimée à 5000 francs, qui correspondent en fait à sa part d'héritage.
En 1817 elle épouse le veuf **Charles Bovier de Vex, âgé de 30 ans, avocat et notaire**. Ce dernier est l'un des trois représentants du dizain d'Hérémence qui a soutenu l'adhésion du Valais à la Confédération. Par son père Charles Bovier avait aussi le statut de bourgeois de Sion.
C'est par le soutien de Charles Bovier, des voix du dizain de Conthey dont Duc, président du dizain, était le beau-frère de Michel et même des quatre voix de l'évêque, que le libéral Michel Dufour échouera de peu face à Gaspard-Eugène de Stockalper en 1823 ou Charles-Emmanuel de Rivaz en 1825 ou accèdera au poste de **Grand Bailli**. Michel Dufour restera continuellement conseiller d'Etat de 1817 à 1839.

Joseph Dufour 1800 - 1865

En 1811, il est en cinquième année au collège de St-Maurice. Ses facultés sont jugées ordinaires, son caractère doux et sa constitution délicate.
Le préfet Derville-Maléchard propose à sa hiérarchie que Joseph soit admis gratuitement dans une école militaire. Il apparaît que cette démarche du préfet tricolore , manquait de conviction, et était plus pour complaire au sous-préfet Michel Dufour dont il louait le travail efficace et consciencieux.
Comme ses frères, c'est vers la carrière militaire au service de France qu'il se trouve dirigé. De 1820 à 1823, il est sous-lieutenant dans le 2e régiment suisse de ligne. Il en est réformé probablement pour raison de santé.
En 1829 on trouve sa trace au service des Deux-Siciles. En 1830 , malgré la proposition de Charles Bovier il n'est pas nommé à la place de sous-lieutenant au service de Naples. Ce n'est qu'en 1837 que nous le retrouvons enfin, nommé sur proposition de son capitaine François Bovier, frère de Charles. Dans cette guerre entre Naples et la Sicile les atrocités sont légions. Entre autres, ***la chair d'un Suisse y était revendue le double de celle d'un Napolitain ! La valeur des Suisses n'y est pas démentie***, et Messine est prise d'assaut à la baïonnette par les 3e et 4e régiments suisses.
En 1850, c'est la démission de Joseph Dufour. Entretemps, il avait fondé une famille à Naples, y a eu au moins deux enfants, et n'est jamais rentré au pays.



A relever, sur cette gravure, les portes du Valais qui se fermaient chaque nuit pour Vaud et le Chablais

Frédéric Dufour 1804 - 1839

Il apparaît que ses études à St-Maurice sont chaotiques. D'après ses résultats inconstants, il en ressort un manque de motivation. Les 2 extraits de 1822- 1826 ci-dessous nous éclairent un peut plus sur la personnalité de Frédéric et ses deux passe-temps.
« Je suis allé à la chasse. A quarante pas j'ai tiré une grive et deux fauvettes d'un coup..... Je ne sais rien que faire dans ce diable de coin. Je m'ennuie à mort ».
Dans trois lettres, il parle de son addiction à l'alcool. *« ...vainement attendu ta venue pour avoir le plaisir de boire une bouteille en ta compagnie.... Nous avons consommé nombre de verres de liqueur et nous n'avons pas encore payé en totalité l'aubergiste ».*
Dans ces conditions, difficile de le nommer à une place de sous-lieutenant. En 1827 il accède enfin à la place souhaitée, proposé par le capitaine François Bovier ! Il décèdera au service de Naples avec ce grade en 1839.

Pauline ou Henriette Dufour 1807 - 1887

Pauline est restée célibataire, et a vécu avec ses parents, puis rejointe par son frère Pierre-Marie retraité. Ils résidaient dans le villa Dufour à Monthey. Elle avait à son service une domestique. Elle est décrite en 1880 dans le recensement fédéral comme propriétaire

